

Méthode de recherche qualitative utilisant les sites de rencontre par Internet : expérimentation d'une recherche portant sur les sexualités entre hommes

Marion Droz Mendelzweig

Volume 29, Number 2, 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1085108ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1085108ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour la recherche qualitative (ARQ), Université du Québec à Trois-Rivières

ISSN

1715-8702 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mendelzweig, M. (2010). Méthode de recherche qualitative utilisant les sites de rencontre par Internet : expérimentation d'une recherche portant sur les sexualités entre hommes. *Recherches qualitatives*, 29(2), 245–269. <https://doi.org/10.7202/1085108ar>

Article abstract

Cet article s'interroge sur la compatibilité d'Internet à des fins de recherche qualitative lorsque la thématique touche à l'intimité. Dans le cadre de la lutte contre le sida, les comportements sexuels ont suscité de nombreuses enquêtes quantitatives à visée épidémiologique. L'étude des aspects sociaux du sida a, pour sa part, érigé l'intime en objet de recherche. En matière de relations à caractère homosexuel, l'émergence d'Internet a créé, en précédant la rencontre physique, une extension de l'espace de socialisation regroupant de manière virtuelle des hommes désirant avoir des relations sexuelles avec d'autres hommes. De ce fait, Internet présente un intérêt heuristique à être employé pour mener des recherches qualitatives. En outre, il présente de nombreux avantages en termes d'anonymat, accessibilité et commodité d'emploi. Toutefois, les inconvénients de la méthode ne sont pas à négliger. Les questions d'ordre éthique sont notamment à évaluer.

Hors-thème

Méthode de recherche qualitative utilisant les sites de rencontre par Internet : expérimentation d'une recherche portant sur les sexualités entre hommes

Marion Droz Mendelzweig, Ph.D.

Haute École de la Santé La Source, Lausanne

Résumé

Cet article s'interroge sur la compatibilité d'Internet à des fins de recherche qualitative lorsque la thématique touche à l'intimité. Dans le cadre de la lutte contre le sida, les comportements sexuels ont suscité de nombreuses enquêtes quantitatives à visée épidémiologique. L'étude des aspects sociaux du sida a, pour sa part, érigé l'intime en objet de recherche. En matière de relations à caractère homosexuel, l'émergence d'Internet a créé, en précédant la rencontre physique, une extension de l'espace de socialisation regroupant de manière virtuelle des hommes désirant avoir des relations sexuelles avec d'autres hommes. De ce fait, Internet présente un intérêt heuristique à être employé pour mener des recherches qualitatives. En outre, il présente de nombreux avantages en termes d'anonymat, accessibilité et commodité d'emploi. Toutefois, les inconvénients de la méthode ne sont pas à négliger. Les questions d'ordre éthique sont notamment à évaluer.

Mots clés

MÉTHODE DE RECUEIL D'INFORMATIONS, SITES DE RENCONTRE SUR INTERNET, BISEXUALITÉ, COMPORTEMENTS À RISQUE

Introduction

Quels sont les avantages et les inconvénients à recourir à Internet pour développer des entretiens qualitatifs à but compréhensif¹? La question est examinée à la lumière d'une enquête menée auprès d'hommes âgés de quarante et plus ayant des pratiques bisexuelles² au cours de laquelle 31 entretiens qualitatifs ont été menés à bien. Elle a eu pour particularité méthodologique d'employer des sites de rencontres électroniques destinés à des hommes

RECHERCHES QUALITATIVES – Vol. 29(2), 2010, pp. 245-269.

CONTRIBUTION DE LA RECHERCHE QUALITATIVE À L'ÉMANCIPATION DES POPULATIONS NÉGLIGÉES II

ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/Revue.html>

© 2010 Association pour la recherche qualitative

recherchant des partenaires sexuels masculins. La recherche se situe à l'interface de la santé publique et de la socio-anthropologie des sexualités. Elle s'est déroulée en Suisse, dans le cadre d'une Haute École de la Santé lausannoise avec la collaboration de partenaires de terrain investis dans le travail de prévention du VIH dans la région genevoise et lausannoise.

La recherche a eu pour objectifs de réunir une information contextualisée³ relative à la manière dont des hommes d'âge mûr appréhendent les risques de contamination au VIH induits dans leurs pratiques sexuelles. Il s'agissait d'interroger des hommes âgés de 40 ans et plus, entretenant simultanément des relations avec des hommes *et* avec une ou des femmes. En questionnant ces individus sur leurs pratiques et leurs logiques d'adaptation aux préceptes de prévention, le but était de comprendre leurs mécanismes d'évitement des risques, afin d'une part, d'identifier des représentations significatives du système de protection élaboré par les personnes et, d'autre part, de mettre en évidence les logiques présidant à des comportements de contournement des consignes de santé. Notre objectif était de fournir aux professionnels de la santé actifs dans le domaine de la prévention du sida des éléments de compréhension leur permettant de nuancer leurs approches et d'adapter leurs stratégies de prévention à la réalité des individus qu'ils croisent. Une connaissance plus fine des composantes masculines des milieux pratiquant l'homosexualité et une analyse des déterminants de l'exposition au risque devrait favoriser cette compréhension.

Les hommes ayant des pratiques bisexuelles ne représentent pas une catégorie distincte dans les études de médecine préventive mais sont englobés dans la catégorie « HSH » (hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes) (Dubois-Arber, Jeannin, Meystre-Agustoni, Spencer, Moreau-Gruet, Balthasar, Benninghoff, Klaue & Paccaud, 2003). Leur invisibilité sociale en tant que groupe constitué par des pratiques et des valeurs distinctes induit également une méconnaissance des potentiels de contamination au VIH propre à ce mode de socialisation. Par conséquent, constituer cette catégorie d'acteurs sociaux en sujet d'étude pose un problème de méthode de recherche. L'objectif de cet article est de rendre compte de la démarche de travail pour laquelle nous avons opté, tout en partageant avec nos lecteurs les enjeux éthiques qui la sous-tendent ainsi que des considérations sur sa faisabilité pratique. L'analyse socio-anthropologique des sites de rencontres comme constituant du terrain où se façonnent les modes de socialisation entre hommes est une donnée auxiliaire de notre recherche que nous n'aborderons pas ici.

L'intérêt de notre méthode d'entretiens qualitatifs par le biais d'Internet⁴ trouve sa portée heuristique dans sa triple fonctionnalité : à la fois outil pour la

constitution de l'échantillon, plateforme de discussion avec les informateurs et terrain d'enquête au sens ethnographique du terme. Désirant nous concentrer sur la méthode d'enquête, seuls les deux premiers aspects seront développés dans cet article. Le cadre théorique auquel nous nous référons a trait au débat relatif à la possibilité d'appréhender la sexualité comme objet scientifique. Après une contextualisation de notre approche méthodologique, nous situons les enjeux de la problématique qui nous occupe dans cette recherche en considérant dans un premier temps les désavantages des entretiens qualitatifs par Internet, avant de présenter notre appréciation positive de la méthode.

Contexte de la recherche : la place d'Internet dans la configuration des relations sexuelles

L'épidémie du sida a provoqué un bouleversement épistémologique et méthodologique en matière d'études sociales. Santé et sexualité se trouvent traitées comme thématiques étroitement imbriquées. Par ailleurs, les acteurs du drame ont pris place au sein de la scène des études sociales relatives aux problématiques où ils occupent simultanément les rôles d'acteurs, de sujets et d'analyses. Ce faisant, ces derniers participent à la constitution du savoir sur ce qui se déroule, en contribuant au questionnement et en formulant des exigences de retours concrets en matière de santé. L'outil informatique, qui a connu une propagation inédite parallèlement à l'apprivoisement de l'épidémie, a évolué synchroniquement avec l'émergence d'une « parole légitime » (Mendès-Leité, 1994). En s'en emparant, les acteurs-sujets ont dévié l'outil, employant l'instrument non seulement comme véhicule de discours mais aussi comme outil de reconfiguration des modes de communication. La circulation de la parole libérée des contraintes de la proximité physique entre les interlocuteurs, a engendré des nouveaux modes de mise en œuvre des pratiques et de formulation du savoir sur celles-ci.

Les sites de rencontre prolifèrent parallèlement à la popularisation d'Internet comme outil de communication, ceci d'ailleurs pas seulement dans le cadre de rencontres à but sexuel. Ils sont un révélateur des modifications intervenues dans les modes de socialité des sociétés occidentales où les individus ont davantage que par le passé, et pour des raisons de facilités, tendance à se regrouper en fonction d'affinités et de similarités de parcours biographiques. Le social se constitue désormais plus par agrégation que par stratification. Internet a introduit une souplesse toute nouvelle en facilitant des regroupements entre personnes n'ayant à l'origine aucun autre point en commun qu'une affinité sexuelle identique. Le statut privatif des pratiques sexuelles se trouve passablement modifié par cette approche qui transforme en élément de reconnaissance identitaire des détails qui autrefois relevaient de

l'intimité. En facilitant un brassage des individus, les sites de rencontre bouleversent les catégories sociales de classe et d'origine nationale ou ethnique⁵. Ce faisant ils contribuent à reconfigurer les normes sociales en matière sexuelles. Une des caractéristiques de l'outil est notamment celle permettant d'entamer les démarches de séduction sans avoir à se révéler. L'anonymat, qualité majeure d'Internet, joue un rôle certain dans le succès de ces sites⁶. L'extension de la drague à l'espace virtuel est en quelque sorte un « effet dérivé » dû à la manière dont les utilisateurs « domestiquent »⁷ l'outil technologique. L'usage que les internautes font des sites de rencontre dépasse le seul aspect utilitaire qu'est celui d'un bottin interactif. Pour Ross (2007), loin d'être un support passif, Internet est un partenaire actif dans la création de nouvelles niches de sous-cultures dans l'écosystème sexuel et social. Dannecker (2002) considère le « cybersexe » comme le lieu de révélation des tensions qui animent les personnes communiquant par ce moyen. Il lui attribue une « fonction de défoulement » qu'il invite à interroger pour mieux appréhender la réalité des pratiques conditionnées par la prévention. La mise en scène de soi à laquelle les membres des sites sont invités à se prêter pour prendre place dans la communauté virtuelle ainsi que les préliminaires qui y sont développés, sont des révélateurs de valeurs et d'interactions sociales. Les sites de rencontre agissent comme médiateurs intervenant dans la génération d'associations de plaisir influençant les comportements sexuels réels et participant à la réinterprétation du risque. Ces dimensions confèrent à cet outil un intérêt certain pour qui est intéressé à connaître les modes de socialisation particuliers aux démarches à but sexuel.

Coïncidant avec des identités collectives prédéfinies, les sites de rencontre sont des espaces virtuels animés le plus souvent par des associations ou des entreprises à but lucratif. La messagerie du principal site (le « cruising ») auquel nous avons recouru dans cette recherche⁸ n'est qu'une des fonctions offertes par le site. Comme la plupart des sites destinés à une population gay, il offre par ailleurs d'autres fonctionnalités, telles que le chat, la possibilité de créer des forums de discussion, la diffusion d'informations de santé, le catalogage de lieux de vacances, soins, détente ou autres accueillant les gays, le recueil de témoignages de coming out et des récits de contamination au VIH. Par ailleurs, comme d'autres sites de ce genre, il facilite l'accès à du matériel pornographique et met en ligne un service de webcam permettant des relations sexuelles virtuelles (cybersexe). La fonction première de ce site et l'unique à laquelle nous avons recouru, est de faciliter l'établissement de contacts entre personnes inconnues l'une à l'autre mais ayant en commun une identification avec l'identité collective affichée par le site. Les intéressés s'introduisent dans le site par le biais d'un mot de passe et

d'un profil, sorte de notice d'identification composée de rubriques normées. Celles-ci sont essentiellement axées sur les caractéristiques physiques des personnes. En les remplissant, l'internaute fournit sur lui-même les détails qui lui conviennent pour atteindre ses objectifs. En outre, avec la création de son profil, chaque internaute dispose d'un espace libre qu'il peut employer à sa guise pour communiquer un message plus personnalisé. Les internautes sélectionnent les personnes avec lesquelles ils sont intéressés à communiquer en cochant les différentes rubriques du profil correspondant à ses intérêts. Ils ont ensuite la possibilité d'envoyer un message à la ou aux personnes de son choix, ou de « chater » en direct si le correspondant se trouve être en ligne simultanément.

Pour une étude ayant trait à l'intimité des personnes, Internet présente des qualités fonctionnelles déjà largement mises à profit dans le cadre de recherches qualitatives. Ross (2007) résume ces qualités sous la formule « la machine aux cinq A » (*quin-A engine : anonymity, accessibility, affordability, acceptability, approximation*). Binik, Mah et Kiesler (1999) considèrent qu'il y a plus de disponibilité de la part des répondants à rendre compte de conduites dangereuses dans les conditions d'anonymat et de confidentialité données par Internet et corrélativement, moins de risques de distorsions dans les réponses concernant des conduites à risque par rapport à des entretiens en face-à-face. Nous avons basé notre recherche sur ce postulat, tout en prévoyant de rencontrer dans la mesure du possible une partie des répondants en face-à-face dans l'idée de pouvoir confronter les propos aux données recueillies par messagerie.

Méthode de travail

À défaut d'un site de rencontre propre aux bisexuels, nous avons recouru aux sites de rencontre gay pour « repérer » les hommes se définissant comme bisexuels. Pour constituer notre échantillon, nous avons recourus aux rubriques du profil que chaque internaute est invité à remplir. Les rubriques qui ont servi à la sélection de nos informateurs potentiels étaient l'âge (40 ans et plus), la région de fréquentation et la préférence sexuelle. Cette dernière indication a permis le repérage des hommes se définissant eux-mêmes comme bisexuels. Le « *cruising* » étant conçu pour faciliter des rencontres, la sélection par région nous a été utile pour nous constituer un échantillon d'interlocuteurs résidant dans un périmètre raisonnable, dans l'option de déboucher ultérieurement sur des rencontres en face-à-face. Nous avons également prêté attention à la rubrique « *safer sex* » pour relever les tendances relatives aux comportements préventifs, telles qu'elles sont affichées dans les profils. À l'instar des internautes, les enquêtrices se sont créé un profil sur le site de rencontre où

elles ont annoncé leur identité et ont utilisé la rubrique de texte libre pour présenter leurs objectifs. Quelques internautes ont spontanément répondu à l'annonce permettant ainsi de débiter des entretiens. Mais pour la plupart, ce sont les enquêtrices qui sont entrées en communication avec des interlocuteurs sélectionnés en leur adressant un message présentant les objectifs de la recherche et sollicitant leur participation. Les discussions ont été entamées sur la base d'une réponse positive des intéressés, soit en direct, si l'utilisateur du site était en ligne, soit en différé en lui soumettant plusieurs questions auxquelles il répondait au moment de sa convenance. Les entretiens s'étant pour la plupart prolongés, des rendez-vous sur des messageries instantanées ont été fixés dans la mesure du possible pour reprendre la conversation là où elle s'était interrompue. Seuls les entretiens avec des répondants en ligne se sont déroulés en totalité par le biais du site de rencontre. Les entretiens, en ligne et en face-à-face, ont été soutenus par un guide d'entretien. La plupart des répondants ont choisi spontanément de nous communiquer une adresse email afin de poursuivre l'échange. Nous avons donc tiré profit de l'écran d'invisibilité, qui motive en partie la présence virtuelle des usagers, pour initier des échanges dont la finalité diverge de celle du site.

Les pratiques sexuelles, objet d'étude qualitative?

Le corpus théorique dont cette recherche s'est inspirée est constitué d'auteurs travaillant dans le champ de la sexualité et qui se sont penchés sur ses croisements avec l'épidémie du sida. La sexualité comme thématique de recherche en sciences sociales et humaines soulève de nombreux problèmes méthodologiques. Des chercheurs tels que Broqua (2000) et Mendès-Leité (2000) questionnent la possibilité de cerner la réalité sociale d'une activité qui se déroule dans l'intimité au moyen de démarches compréhensives. Est-il même pensable d'accéder à la sphère intime au moyen des outils de recherche socio-anthropologiques?⁹ Les difficultés étant de nature heuristique et éthique, elles influencent le choix de la méthode d'enquête. Des chercheurs en sciences sociales et humaines ont plaidé pour l'introduction de méthodes d'enquête innovantes dans l'étude de ce domaine (Mendès-Leité, 1994). Certains auteurs (Bolton, 1992; Bolton, Vincke & Mak, 1992; Henriksson & Mansson, 1992; Mendès-Leité & Proth, 2002), ont témoigné de leur expérimentation de rapports sexuels entre hommes à titre d'observation participante. Ils ont démontré par leurs expériences la faisabilité d'une implication personnelle du chercheur dans des espaces de drague et de rencontres homosexuelles et l'utilité de la démarche pour accéder à la complexité et aux subtilités des négociations sexuelles entre hommes. Leur démarche a cependant occasionné de vastes débats relatifs à la faisabilité du respect d'une posture de recherche dans le cadre de relations de séduction, voire amoureuses (Broqua, 1996).

L'observation ethnographique s'est trouvée également remise en question, certains auteurs lui reprochant de ne pouvoir échapper au voyeurisme (Mendès-Leité & de Busscher, 1993). Pour les détracteurs de la démarche, celle-ci ne peut qu'être limitée aux seuls aspects spectaculaires observables de l'extérieur (Bozon, 1995). L'intime, le privé, sont par définition des espaces qui ne veulent pas se donner à voir, de surcroît, quand ces espaces ont statut de hors norme aux yeux des acteurs comme de l'opinion publique. Aux considérations d'ordre éthique et méthodologique, s'est rajouté avec acuité un ancien débat en sciences sociales relatif aux difficultés du bon équilibre, entre engagement du chercheur envers ses informateurs et distance face à son sujet d'étude (Broqua, 1996).

Compte tenu de ces réserves et du sexe des enquêtrices, le choix de notre démarche d'enquête s'est limité d'office à la tenue d'entretiens qualitatifs. Il est indéniable que la qualité d'informations recueillies par le biais de la démarche participative est incomparable à celle que l'on peut prétendre atteindre par les entretiens qui, bien qu'approfondis, achoppent forcément sur des systèmes déclaratifs. En faveur de notre démarche, nous plaiderons cependant du fait que toutes les expériences d'observation participante menées dans des espaces de sexualité entre hommes ont pour implicite une communauté identitaire des acteurs et des chercheurs, sinon de tendance sexuelle, du moins de sexe. Or, il nous semble que les innombrables questions que continue de poser la prévention des contaminations gagnent à être confrontées à des sensibilités autres. À cet effet, l'altérité de sexe des enquêtrices peut introduire une distanciation critique bénéfique. Certes, notre méthode implique un renoncement à une présence sur les lieux des interactions, mais elle permet une confrontation des ressentis libérée des contraintes comportementales conditionnées par les enjeux de la drague. Le dialogue avec les acteurs nous a offert une autre voie d'accès à la prise de connaissance des circonstances entourant les rencontres sexuelles et aux stratégies mises en œuvre par eux à ces occasions pour prendre soin de leur santé. En tant qu'espace englobé dans les préliminaires de la drague, les sites de rencontre nous ont offert un terrain de travail approprié tant aux buts de notre recherche qu'à l'altérité de sexe des enquêtrices.

Dimensions éthiques de la méthode

L'entretien compréhensif ne peut faire autrement qu'être intrusif. Par définition, il a pour objectif d'amener à la connaissance de non-membres du collectif étudié des caractéristiques propres à celui-ci. Il est toutefois indispensable de savoir situer la limite, ténue, entre une intrusion justifiée par la curiosité heuristique et une intrusion attirée par une curiosité malsaine. Cette

limite n'est pas objective. Elle n'est pas fixée par des règles explicites, mais repose sur le bon sens que l'on acquiert par le partage d'un même espace social. La notion d'« espace social » elle-même devient encore plus complexe avec la dimension virtuelle que lui confère Internet. L'aptitude du chercheur à ne pas enfreindre des limites de bienséance et à établir une collaboration avec son informateur est un indicateur que l'interaction repose sur un minimum de familiarité. Le dialogue virtuel ne fait pas l'économie de la question de la bonne distance à respecter en tant que chercheur : s'en tenir à une stricte neutralité heuristique risque d'être interprété par l'interlocuteur comme de la critique voilée, du mépris ou une curiosité mal placée à l'égard de ses pratiques sexuelles, renforçant celui-ci dans la perception, exprimée par la plupart de nos informateurs, de transgresser des normes. Inversement, l'empathie qui est de mise dans les démarches compréhensives prend ici le risque de susciter une ambiguïté affective.

Embuches de la méthode

Indépendamment de la déontologie du chercheur, l'usage d'un site de rencontre par Internet comme outil de départ pour l'établissement du contact avec les informateurs est en soi un abus puisque le chercheur est forcément un intrus dans le site. Il n'y poursuit pas les mêmes objectifs que les autres utilisateurs. Ce type de sites a en effet ceci de paradoxal que ses usagers sont consentants à y divulguer des détails intimes relatifs à leur anatomie et à leurs tendances sexuelles. En revanche, dès lors que ces détails parviennent à la connaissance de personnes étrangères à cette socialisation sexuelle, il y a sentiment d'indiscrétion. Ainsi, un informateur nous dit : « c'est bien volontiers que je vous répondrais, Par contre je me sens un peu nu face à vous, avec mon profil vous avez déjà pris connaissance d'une bonne partie de mon intimité.....comme je suis moi aussi Bi il me serait agréable d'en savoir un peu plus sur vous » (ponctuation respectée). Le chercheur contracte en quelque sorte une dette de confidentialité envers son informateur. Ce choix de méthode invite à redoubler d'attention à l'expression de marques de confiance.

La distance physique entre l'enquêteur et l'informateur introduite par la médiation de l'outil informatique, doublée de la distance temporelle entre le moment des pratiques sexuelles sur lesquelles portent l'enquête et le moment de l'échange à leur propos, atténue cette menace. Ici les apparences visuelles ne jouent aucun rôle. L'appréciation de la personne se dégage de la capacité du chercheur à inciter l'interlocuteur à s'exprimer sur ses comportements, attitudes et motivations. La qualité des questions ouvertes adressées à l'interlocuteur et leur articulation avec les circonstances expérientielles de celui-ci composent l'essentiel de la source d'information. Toutefois, la marge de manœuvre est

faible. Le questionnement à distance, par le biais de l'écrit, sans être soutenu par les intonations orales, possède peu de ressources pour vaincre les résistances à la confiance. Par ailleurs, il peut être difficile d'amener l'interlocuteur à verbaliser des comportements qui ne sont qu'intuitifs, effectués de manière non réfléchie lorsque l'attention est braquée sur des enjeux d'ordre émotionnel. Ces limites sont perceptibles dans des entretiens qui ont eu du mal à dépasser le niveau de questions/réponses laconiques. Il est certains que quelques informateurs n'ont pas pu ou pas voulu entrer davantage en matière en dépit de nos insistances. La méthode de travail laisse aussi peu de recours pour parer à des malentendus et réorienter un échange qui s'égarait faute de compréhension mutuelle. Le passage obligé par l'écrit est notamment clairement disqualifiant pour les interlocuteurs qui possèdent mal la langue de communication ou qui tout simplement sont rebutés par la nécessité d'élaborer leurs pensées par écrit, même si le style d'écriture dans les chats ne présente pas les mêmes exigences syntaxiques que l'écrit papier. Nous ne pourrions jamais évaluer le nombre de ceux qui ont d'emblée renoncé à nous répondre pour cette raison. L'expression écrite constitue un des biais d'échantillonnage principal de l'enquête qualitative par Internet. Les usagers d'Internet ne peuvent être considérés comme représentatifs de la population globale, ils représentent généralement une population plus cultivée et plus au courant des moyens électroniques (Binik, 1999). Cet aspect est encore plus gênant pour des recherches à visée quantitative.

Outre la distance physique, le chat introduit les internautes dans un espace de communication qui a son langage propre. La posture de recherche respectée par les enquêtrices a amené les interlocuteurs interpellés à changer de registre pour se transposer dans un échange à but informationnel et non de séduction. La distance ainsi créée avec le langage usuel propre au contexte a peut-être induit un biais en contraignant les informateurs à reformuler leurs réponses pour adapter leurs propos au ton des questions qui leur étaient posées. Le décalage indexical a pu causer un inconfort pour certains interlocuteurs. Mais plus grave, il introduit une métamorphose de l'interactionnisme propre à cet espace, privant du coup les enquêtrices d'une dimension ethnographique importante. Inversement, en cherchant à décoder des propos formulés dans un vocabulaire qui leur était étranger, les enquêtrices ont parfois accentué leur altérité.

Entretien virtuel, reflet du réel?

Avec qui dialoguons-nous lorsque nous chatons par Internet? Qui se « cache » derrière l'écran de l'ordinateur? Quel est le degré de ressemblance entre l'identité en ligne et la personne en chair et en os? L'absence d'éléments de

communication para-verbaux ne réduisent-ils pas la portée, sinon la véracité, des propos échangés? Si l'apparence a un rôle dans l'établissement d'une relation avec une personne qu'on a en face de soi, qu'en est-il du niveau communicationnel lorsque cette dimension est absente? Qu'est-ce qui est fiable dans ce qui est échangé électroniquement et comment le savoir?

La dissociation introduite entre identité corporelle et identité virtuellement exprimée autorise en effet l'acteur social à développer un jeu relationnel créatif et lui offre des options d'interactions inédites jusque là. L'anthropologue Judith Donath s'est penchée sur la notion d'identités « désincarnées » (Donath, 2001) et se questionne sur ce qui fait « le vrai monde » dans cette nouvelle configuration. L'auteur s'interroge spécialement sur la tromperie qui peut être véhiculée par le message « désincarné », thématique déjà étudiée par Goffman (1973) dans son étude de la « représentation frauduleuse » comme forme des présentations de soi. Les opportunités de déguisements facilitées par Internet sont également relevées par Ross, Tikkanen et Mansson (2000). Paradoxalement (peut-être), notre étude n'oppose pas la communication « réelle » à la communication virtuelle en projetant sur la seconde le doute quant à la crédibilité des propos échangés en regard de la première qui en serait exempte. Si nous reconnaissons à la méthode plusieurs biais méthodologiques, ils ne se situent pas dans l'opposition d'une fiction à une réalité inatteignable, mais plutôt dans sa difficulté à cerner la représentativité de l'échantillon. L'aspect parfois évanescents des interlocuteurs s'est en effet avéré problématique. La possibilité qu'ils ont de manipuler leur identité virtuelle en disparaissant du chat et en réapparaissant sous un autre pseudonyme, complexifie le suivi des personnes avec lesquelles une conversation a été entamée. La multiplicité des pseudonymes employés par une même personne ou le recours à des pseudonymes plus ou moins identiques par des personnes différentes est aussi source de confusions qui peuvent avoir des effets négatifs sur l'interprétation du matériel recueilli.

Effectivement, notre enquête ne nous a pas donné accès à la totalité des interactions sociales qui constituent le contexte socioculturel où s'expriment et se façonnent les conduites sexuelles entre hommes. L'interface informatique est commode à maints égards pour dialoguer. Mais la verbalisation demandée aux interlocuteurs ne peut remplacer une observation *in situ* des comportements verbaux et corporels. Ce que nous disent les hommes qui ont consenti à s'entretenir avec nous ne peut être le reflet intégral de leurs modes de socialisation. Dès lors, l'objectif de prévention motivant cette recherche ne peut être totalement satisfait, étant privé du moyen de mesurer la distance entre le dire et le faire quant aux mesures de précaution effectivement appliquées par

les acteurs. Par ailleurs, le fait de ne pas être présentes sur les lieux où se vivent les interactions nous prive de la perception de ce que font et disent les autres acteurs, ceux qui n'ont pas répondu à l'enquête. Qui sont-ils? Et si nous avions pu élargir notre échantillon à ceux-ci, aurions-nous recueillis des informations très divergentes sur les pratiques protectives? La prédominance des postures « prudentes » dans les réponses recueillies auprès de nos informateurs nous laisse suggérer que la constitution de notre échantillon a été biaisée. Si seuls des hommes « prudents » ont accepté de contribuer à notre enquête, nous sommes contraintes de spéculer sur les raisons qui ont pu motiver la réticence d'hommes plus enclins à la prise de risque à se confier dans le cadre d'une étude. Binik, Mah et Kiesler (1999) relèvent le statut difficile d'entretiens ayant pour objet des conduites susceptibles de porter préjudice à autrui. La thématique pose aux chercheurs un dilemme éthique difficile. Le fait que nous n'ayons pas dialogué avec des personnes faisant état de telles conduites ne signifie pas qu'il y a absence de prises intentionnelles de risque dans la population bisexuelle des plus de 40 ans. Il est plus probable que les individus pratiquant des conduites risquées ne se fient pas à l'anonymat d'Internet pour se confier. Ainsi donc, les conclusions que nous sommes habilités à tirer de notre enquête ne peuvent dégager aucune généralité quant au degré d'assimilation des messages préventifs dans les sexualités entre hommes. Par ailleurs, la taille restreinte de notre échantillon ne permet pas de tirer des conclusions à portée épidémiologique.

Forces de l'interface informatique

En recourant à cet outil, nous avons braqué notre attention sur un espace de socialisation qui participe au modelage des relations sexuelles entre les hommes qui y recourent. Outre le fait de permettre aux enquêtrices de dépasser les limites « naturelles » du terrain auquel elles sont « sexuellement » interdites d'accès, leur apparition dans cet espace de communication a provoqué un effet de surprise souvent bénéfique aux échanges établis avec les informateurs. L'incongruité de leur présence dans ces forums de discussion a été perçue par certains utilisateurs comme un espace de répit, ouvrant un champ d'expression libre de tout enjeu de séduction. De plus leur « pseudo naïveté » dans certains cas a été bénéfique aux prémices des échanges virtuels.

La distance physique entre enquêtrice et informateur établie par l'interface informatique a eu pour effet de faciliter l'abord de sujets indiscrets. L'invisibilité des interlocuteurs a profité au niveau de détails sur lesquels les échanges ont pu se porter. Le soulagement à pouvoir se masquer – au propre et au figuré – derrière l'écran n'est pas que le fait des informateurs. Les enquêtrices n'échappent pas à l'inhibition sociale interdisant de parler

ouvertement de pratiques sexuelles, à fortiori avec un étranger. Grâce à l'intermédiaire du chat, la gêne à aborder ces sujets de face est évitée. En outre, le principe de consentement éclairé, dont la critique de la démarche par observation – participante ou non – a signalé la déficience (Broqua, 1996), prend ici toute sa valeur. Plus encore que dans l'entretien face-à-face, l'entretien par le biais des sites de rencontre donne réellement la possibilité à l'informateur de ne pas répondre à des questions sur lesquelles il ne désire pas communiquer. Grâce au recul introduit par l'outil, l'informateur peut choisir de répondre à la question, l'esquiver ou carrément disparaître de la conversation. Ici, il n'est même pas besoin de préciser aux informateurs qu'ils ont le choix de ne pas répondre aux questions sur lesquelles ils préfèrent ne pas se prononcer puisque c'est une « donne » du système de communication par Internet (il est bien entendu que nous avons assuré nos informateurs que notre démarche est guidée par notre volonté de compréhension et de non jugement de valeur). Les utilisateurs le savent et en usent. Reste une face négative : en interpellant des internautes dans un espace hybride, entre privé et public, les chercheurs participent à la pollution des courriels générée par le système puisqu'ils diffusent des emails non sollicités par les correspondants (Binik, Mah & Kiesler, 1999).

Ajustement de la démarche de recherche

Même lorsque le chercheur prend toutes les mesures de précaution d'usage pour la préparation de sa grille d'entretien, le moment de l'entretien comporte toujours beaucoup d'inconnues. La communication passera-t-elle bien? L'instauration de la bonne distance entre empathie et intérêt réel pour le vécu de l'interlocuteur se fera-t-elle aisément? L'enquêteur parviendra-t-il à faire comprendre quelles sont ses attentes et l'informateur viendra-t-il à sa rencontre? L'enquêteur, en quelques mots, va t-il être à même de démontrer la sincérité de sa démarche? Toute première confrontation avec un informateur comporte cette part d'interrogations. L'entretien par le biais des sites de rencontre n'évacue pas ces doutes. En revanche, la méthode offre une marge de manœuvre qui n'existe pas dans le face-à-face. À nouveau, la distance physique entre les deux interlocuteurs s'avère d'une grande aide pour surmonter l'intimidation du premier abord. Contrairement aux échanges de vive voix, le décalage de temps entre le moment de la réception d'une réponse et celui de la formulation de la question suivante étant plus long avec cette méthode, il offre une opportunité permettant de réajuster le ton, le choix des mots et les tournures de phrases. L'expérience de cette recherche nous montre que le temps de lecture de la question est mis à profit par les informateurs pour s'en approprier le contenu. Cela se manifeste dans le fait qu'ils n'hésitent pas à communiquer leur trouble lorsque la question posée n'est pas suffisamment

explicite à leurs yeux. Le passage par l'écrit, tout aussi schématique qu'il soit parfois, gagne en précision ce qu'il perd en spontanéité. Binik, Mah et Kiesler (1999) relèvent des propos moins prudents de la part de personnes répondant à des enquêtes par Internet en comparaison à des enquêtes en face-à-face. Cette distinction n'a pas été notée dans notre recherche, les entretiens face-à-face ayant plutôt confirmé les informations recueillies par Internet. Cela est probablement dû au fait que nos entretiens étaient qualitatifs et non des questionnaires. Cependant, il faut tenir compte du biais mentionné plus haut d'absence d'attestation de comportements à risque intentionnels parmi les réponses recueillies : en l'absence d'enjeux, il n'y avait pas de raison que nos interlocuteurs modifient leurs propos une fois en face-à-face.

Enfin, autre avantage méthodologique : l'interlocuteur peut être recontacté dans la phase d'analyse des entretiens pour vérification des interprétations sans pour autant rompre le respect de son anonymat. Kaufmann (2004) dit se refuser à retourner voir des informateurs après l'enquête et à discuter avec eux des résultats pour éviter de gâcher la marque de confiance qui lui a été faite dans le cadre de l'entretien. Or, les contacts établis au moyen de pseudonymes permettent d'éviter de demander à la personne de communiquer une adresse susceptible de l'identifier. Pour autant que le correspondant ne change pas de pseudonyme dans l'intervalle, la méthode permet une poursuite de la discussion sur plusieurs jours, voire semaines sans provoquer de rupture physique qui marque le terme de l'entretien par la séparation des interlocuteurs lorsqu'il se déroule en face-à-face. L'entretien par chat n'est considéré comme réellement terminé que lorsque l'un ou l'autre des protagonistes (de préférence l'enquêteur) y met explicitement un point final. Ainsi donc, nous avons dans le cadre de notre enquête repris contact avec des interlocuteurs qui avaient « disparu » pour de quelconques raisons alors que nous considérions ne pas avoir achevé l'entretien, ceci sans objection de leur part.

Visibilité du projet de recherche

Comment avez-vous fait pour recruter vos informateurs? Souvent cette question a intrigué les personnes informées de notre objet de recherche. Un atout, non anticipé, de la méthode a été l'effet de propagation de l'existence du projet grâce à sa divulgation sur des sites Internet. L'appel à volontaires pour s'entretenir avec nous par le biais des chats ou en face-à-face, lancé sur différents sites de rencontre destinés aux hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes, a porté des fruits additionnels à ceux prévus initialement. En effet, l'essentiel des informateurs a effectivement pu être contacté directement par les enquêtrices grâce au système de tri par profil configuré par le site de rencontre employé. Après plusieurs semaines pendant lesquelles notre appel à

contribution figurait sur la page d'accueil du site (il est utile à ce propos de mentionner l'importance de solliciter la collaboration des webmasters), des personnes se reconnaissant dans les critères de notre recherche nous ont spontanément contactées : « qu'est-ce que vous voulez savoir au juste? »; « j'suis pas d'accord pour une rencontre, mais vous pouvez me poser vos questions sur msn »; « j'ai déjà vu votre annonce... en quoi consiste votre étude et comment envisagez-vous cette discussion virtuelle? »; « ça consiste en quoi? un questionnaire? un interview? »; « merci en tout cas d'aborder ce sujet des plus inavouables de la bisexualité »; « j'ai toujours participé et soutenu des études et des analyses de personnes faisant des travaux d'étude »; « je comprends parfaitement votre étude et approuve votre démarche ».

Outre les personnes correspondant à nos critères d'échantillonnage, la bonne surprise additionnelle a été le fait d'élargir le cercle des contacts à des personnes ne correspondant pas précisément au profil recherché mais se sentant concernées par le sujet. C'est ainsi que notre annonce a été repérée par des personnes animant des groupes de parole pour bisexuels. Nous avons été invitées à ces rencontres ce qui nous a permis d'appréhender quelque peu la socialité associée à la bisexualité sous un angle plus collectif que celui émergeant des entretiens individuels¹⁰. À l'instar de la collaboration avec les webmasters, la démarche de recherche a beaucoup profité de l'intérêt manifesté par des personnes investies dans une démarche militante par rapport à la bisexualité.

Mentionnons aussi le fait que la solidarité suscitée par notre objet de recherche a donné aux enquêtrices l'opportunité d'obtenir une quasi-initiation au vocabulaire de la part de personnes anonymes, probablement amusées par nos interrogations sur des termes usuels dans leur vocabulaire. Ces échanges amicaux avec des personnes tiers à l'enquête ont été mis à profit pour valider le guide d'entretien. L'apport de plusieurs de ces personnes s'est ainsi révélé utile pour l'introduction des enquêtrices dans le « milieu ». Mais que recouvre au juste la notion de milieu lorsqu'appliquée aux hommes ayant des pratiques bisexuelles? L'invisibilité sociale de la bisexualité ainsi que la diversité des styles de sexualités qui lui sont associés (entretien d'une relation durable et privilégiée avec un partenaire masculin parallèlement au maintien d'une vie conjugale hétérosexuelle; fréquentation de partenaires masculins uniquement sur une base occasionnelle; panachage des relations avec un ou des partenaires privilégiés additionnés à des fréquentations occasionnelles voire furtives; alternance des relations homosexuelles/hétérosexuelles...) prive la bisexualité d'une identité sociale et sexuelle collective. Il s'en suit une absence de mode de socialisation propre à l'ensemble des hommes bisexuels. C'est pourquoi il ne ressort pas de notre enquête que les bisexuels constituent un milieu social et

culturel distinct. Nous n'avons constaté l'émergence d'aucune forme culturelle propre à la bisexualité. Le vocabulaire, la présentation de soi, les caractéristiques physiques valorisées, les lieux de rencontre, les outils de contacts, sont tous autant de signes d'emprunts aux codes culturels gays. Toutefois il est possible que ce constat soit le fruit d'un biais dû à la démarche de recherche adoptée dans cette étude consistant à recruter des répondants par le biais de sites de rencontre destinés à des gays.

Correspondre sous pseudonyme

Le pseudonyme, sous lequel l'informateur et l'enquêtrice se présentent l'un à l'autre, joue ici un rôle fondamental. Il offre à l'informateur l'anonymat qui lui permet de décupler les espaces sociaux dans lesquels il circule (physiquement et virtuellement), et concomitamment, il lui offre la possibilité de développer un aspect particulier de son identité peu développé, voire absent de ses autres contextes sociaux.

Il n'est pas de notre propos ici de nous engager dans une analyse psychologique des dédoublements de personnalités¹¹. En nous concentrant sur le seul point de vue de l'utilité de notre méthode d'enquête, nous soutenons que dialoguer avec des personnes « anonymisées » grâce à leur pseudonyme permet aux deux protagonistes de pousser très loin l'échange et facilite la franchise d'expression sur des sujets délicats sans avoir peur d'être « démasqué ». La falsification de la représentation des faits, la supercherie, la production de fausses impressions – tous objets traités par Donath (2001) – sont des considérations absentes de notre étude pour la simple raison que dans la configuration de notre recherche, personne n'y a intérêt. Quelle raison inciterait un informateur à consacrer temps et effort à répondre à nos questions de manière erronée? Que serait d'ailleurs une réponse erronée dans ce cas de figure? Orienter les enquêtrices sur de fausses représentations des pratiques sexuelles à risque entre hommes n'est pas à la portée d'un seul informateur à moins de coordonner ses réponses avec celles des autres informateurs. Or précisément l'enquête par chat permet non seulement l'anonymat du répondant mais aussi l'anonymat des co-répondants. Les informateurs disposent d'une description typologique des personnes que nous avons recrutées pour l'enquête mais ne sont pas en mesure de savoir qui sont les autres correspondants¹². Par conséquent le répondant n'a pas de prise sur l'orientation de l'enquête au-delà de son propre témoignage.

Nous avons effectivement eu des réponses que nous jugeons partielles (car ne répondant pas à nos attentes), voire inappropriées (mais jamais injurieuses). Cependant, nos résultats ne présentent pas un taux de succès

inférieur à celui habituel dans les enquêtes où l'enquêteur travaille par questionnaire et ne rencontre pas l'enquêté.

L'approfondissement occasionné par les treize entretiens¹³ débutés par voie électronique et développés en face-à-face, a permis de tester la qualité des informations recueillies par le biais de l'électronique. Les entretiens postérieurs au virtuel ont confirmé les premières informations en apportant des enrichissements d'ordre plutôt relationnel que pragmatiques (non pas des informations différentes sur les pratiques préventives mais des précisions sur le vécu et le ressenti des personnes expérimentant cette forme de sexualité.) Cette fidélité des données à plusieurs jours, voire à des semaines d'intervalle, ainsi que la convergence des données recueillies est intitulée dans des enquêtes par questionnaire « fidélité des test-re-test »¹⁴.

« L'envie de parler »

Une autre surprise agréable pour les enquêtrices occasionnée par la méthode d'enquête a été la prolongation exceptionnelle de certains entretiens, facilitée par la méthode employée. Le premier test de notre guide d'entretien, réalisé avec un camarade informé du test mais n'ayant aucune connaissance préalable du contenu du guide d'entretien, a duré deux heures! Persuadées qu'il n'était pas raisonnable d'imaginer pouvoir garder un interlocuteur « en ligne » si longtemps, une compression du spectre des questions envisagées a été effectuée. Or surprise! La plupart de nos interlocuteurs, une fois disposés à discuter, ont maintenu la discussion durant plusieurs heures d'affilée, voire jours et semaines! Bien souvent, lorsque la discussion a été interrompue pour cause de retrait de l'un ou de l'autre, celle-ci reprenait le lendemain ou ultérieurement. La dernière question posée et enregistrée dans la boîte de messagerie du correspondant donnait lieu à une réponse de sa part au moment où il se reconnectait. Et inversement, la dernière communication du correspondant permettait aux enquêtrices de réagir au moment où elles endossaient leur rôle d'enquêtrices.

Cette longueur inédite des échanges avec les informateurs n'est probablement pas étrangère au confort de discussion que procure l'outil informatique. Notre expérience renforce les avantages prêtés aux enquêtes par questionnaire auto-administrés postées sur des boîtes de messagerie électronique. Elle confirme leur capacité d'incitation au dévoilement de soi du fait du « total anonymat inhérent à cette méthode » (Jaspard, 1997). Elle permet de la valider en tant qu'alternative méthodologique aux entretiens classiques en face-à-face. L'interface semble agir comme facilitateur de « l'envie de parler » (Kaufmann, 2004), phénomène bien souvent déclenché par les entretiens compréhensifs. Sans nul doute, la sorte de voile pudique dont les deux

protagonistes de la discussion sont enveloppés offre une plateforme confortable à l'un et à l'autre pour s'engager dans une discussion à bâtons rompus, qualitativement différente des ping-pongs de questions réponses. Toutefois, tous les interlocuteurs n'ont pas eu cette posture face à l'opportunité qui leur était offerte. Certains n'ont fait que des réponses très laconiques à nos questions en prenant l'option de traiter l'enquête comme s'il s'agissait d'une réponse à un questionnaire à choix multiple. Pour d'autres, en revanche, l'échange a été l'occasion de développer des réflexions identitaires et des prises de position essentiellement par rapport à leur perception de la normalité. Les mesures pratiques de prévention du VIH appliquées par les interlocuteurs, qui étaient l'argument justifiant l'établissement du dialogue, s'est mué au fil de la discussion en opportunité de parler de soi et de se raconter à soi-même. « L'oreille » attentive de l'enquêtrice anonyme, invisible mais néanmoins très réactive, a fait effet d'amplificateur pour ceux qui ont trouvé leur propre avantage à en tirer parti. Du coup, c'est le moment de la fin de l'entretien qui devient difficile à marquer. Théoriquement et pratiquement, rien n'empêche de poursuivre la conversation indéfiniment. Bien souvent, nous avons signalé la fin, estimant avoir fait le tour de nos questions avec l'interlocuteur. D'ailleurs ce n'est pas toujours nous qui avons eu le dernier mot, l'interlocuteur renvoyant parfois un dernier message après clôture « officielle » de l'entretien. Vérifiant à ce moment quel était l'avis des interlocuteurs sur les questions qui leur avaient été posées, certains ont confié que cela les avait poussés dans une réflexion personnelle assez profonde. Certains nous ont fait l'aveu que c'était la première fois de leur vie qu'ils faisaient le récit de leur intimité sexuelle.

Sélection des informateurs, disponibilité et transcription

Enfin, il nous reste à rendre compte de trois autres avantages propres à cette démarche d'enquête, d'aspect totalement pratiques mais néanmoins non négligeables : l'identification des informateurs, la flexibilité pour fixer le moment des entretiens et la transcription de leurs contenus.

Le système de tri par profil évoqué plus haut s'est avéré être un atout utile pour l'identification des informateurs susceptibles de correspondre à l'échantillon recherché. Les typologies auto-alimentées auxquelles se prêtent les individus qui s'inscrivent dans des sites de rencontre pourraient faire l'objet d'une analyse sociologique, ce qui n'entre pas dans le cadre de cet article. À ce stade et pour faire court, disons que les sites de rencontre appliquent effectivement une logique uniformisatrice apte à organiser les usagers en catégories correspondant aux critères considérés comme pertinents pour la finalité du site. Le but utilitaire du site engage ses concepteurs comme les usagers à opérer un tri entre les personnes et les objets y figurant. Sujets et

attributs mis en valeur constituent en quelque sorte le « fond de commerce » du site. Pour trouver des correspondants, chaque usager a ainsi donc intérêt à se prêter au jeu de la standardisation et pour ce faire, il doit se plier aux critères définis par le webmaster. Cette procédure permet à tout un chacun d'opérer son choix parmi les offres disponibles. Le site leur offre donc une vitrine leur permettant d'y établir des contacts moyennant l'exposition de leur « marchandise ». La fonction d'appât remplie par les formulations des profils apparaît dans l'écart entre la façon dont la personne se présente et ce qu'elle révèle d'elle-même dans le cadre des entretiens virtuels. Les tensions internes qui peuvent apparaître dans ces écarts ne sont pas à considérer comme opposition entre « vrai » et « faux », mais bien comme éléments de la réalité sociale complexe mis à jour grâce à la méthode d'entretien. De ce fait, elles méritent d'être analysées comme indicateur des normes qui participent à la configuration des modes de socialités entre hommes.

Quant aux deux autres aspects pratiques évoqués, de longs développements ne sont pas nécessaires pour percevoir l'avantage fourni par la communication électronique. Toute personne un tant soi peu familiarisée avec les outils informatiques les connaît, et d'ailleurs c'est cette flexibilité qui est à la base de la fulgurante assimilation de cette technologie dans la vie quotidienne ordinaire au cours des 30 dernières années. Pouvoir dialoguer à toute heure du jour et de la nuit, entrer en communication sans exiger la présence physique de l'interlocuteur, rendre caduque les distances physiques, tout cela fait bien entendu la force de la communication par Internet. Utilisateurs avisés de ces outils, nos informateurs ont pu sans difficulté répondre à nos questions à l'heure du jour et de la nuit qui leur convenait. Du point de vue de la valeur de nos données, la question serait plutôt de savoir si les personnes qui ne surfent pas sur des sites Internet pour chercher des partenaires sexuels auraient fait état d'autres rapports aux risques de contamination.

Par ailleurs, si dans d'autres contextes que celui de la recherche scientifique les traces laissées par les échanges électroniques peuvent être un souci, tout chercheur expérimenté en enquête qualitative connaît les difficultés que représente le souci de rester fidèle à la parole des informateurs. L'enregistrement et la transcription demeurent des méthodes incontournables bien que fastidieuses. Il est donc aisé de voir que notre méthode permet de faire d'une pierre deux coups au poids non négligeables dans les budgets de recherche : elle conserve la parole des informateurs dans leur intégralité et sous une forme disponible pour l'analyse, tout en économisant le temps des transcriptions.

Conclusion

La sexualité pose de sérieux défis aux études scientifiques, qu'elles soient épidémiologiques ou qualitatives. Entre normes sociales et pratiques intimes, les méthodes aptes à passer outre les systèmes déclaratifs et à percevoir les valeurs animant les acteurs, présentent chacune des avantages et des inconvénients.

Si notre méthode d'enquête se révèle de peu d'utilité pour définir des stratégies de prévention, elle est en revanche riche d'enseignements pour les méthodes d'enquêtes qualitatives ayant pour finalité des questions touchant à l'intimité. L'absence de distinction qualitative entre les entretiens menés par voie électronique et ceux menés en face-à-face, indique que, utilisé selon les critères de confidentialité et de disponibilité qui ont été les nôtres, l'interface électronique peut être un outil de travail utile à des enquêtes relatives à la sexualité. Toutefois, l'importance du guide d'entretien est d'autant plus grande dans cette démarche que la tendance à l'abondance de confidences présente un risque de dévier de l'objectif de recherche.

La finesse des détails auxquels nos entretiens qualitatifs nous ont donné accès plaide en faveur de notre démarche et indique qu'une approche uniquement comportementaliste aurait biaisé le regard porté sur la bisexualité. Si cette dernière a son sens dans une perspective préventive, elle n'est pas entièrement satisfaisante pour dresser un portrait socioculturel de la réalité bisexuelle. En éclairant la diversité des configurations relationnelles, nous avons montré que la bisexualité ne peut se définir en prenant pour repère uniquement la façon dont les relations sexuelles avec des partenaires des deux sexes se pratiquent. Notre étude, à l'instar d'autres menées dans une approche socio-anthropologique (Mendè-Leité & Deschamps, 1997), met en exergue le rapport étroit entre le choix des indicateurs heuristiques retenus et le style d'enquête adopté. D'un point de vue prophylactique, seules les pratiques sexuelles à risque ont leur intérêt à être questionnées, tandis que pour l'analyse socio-anthropologique qui s'attache au discours émique¹⁵, il importe de considérer l'ensemble du système social et symbolique dans lequel prend corps l'identité sexuée du répondant. Les entretiens qualitatifs menés sur la durée et sous couvert de la confidentialité fournie par l'outil informatique ont favorisé le partage de pensées, de sentiments et de raisonnements dotés de connaissances que l'on peut considérer utiles à une description socioculturelle de la problématique visée.

Toutefois, nous admettons qu'une récolte des données effectuée essentiellement au moyen d'entretiens par messagerie électronique ne donne pas non plus accès à une représentation complète du tissu relationnel. La

divulgate de soi, suscitée par le dialogue qui s'établit par le biais des échanges, ne compense pas les perceptions intimes des interactions sociales qu'il est possible d'atteindre dans des échanges en face-à-face, sans parler d'une observation participante. L'entretien virtuel est moins multidimensionnel par rapport à une interaction active sur le terrain des rencontres, mais en retour il permet de franchir un certain nombre de barrières attachées à l'indiscrétion, permettant d'aborder des sujets touchant à l'intimité sexuelle des individus.

En créant une hybridation entre l'anonymat total du questionnaire auto-administré et l'interaction directe avec l'informateur, notre méthode nous a permis de transcender les barrières de sexe qu'une présence physique sur les lieux de rencontre entre hommes nous interdisait. Elle nous a permis d'entrer en communication prolongée avec des informateurs tout en respectant leur anonymat. L'invisibilité physique facilitée par l'outil informatique introduit un espace de liberté favorable au développement d'entretiens qualitatifs. La flexibilité qu'il permet en matière de gestion du temps consacré à l'entretien contribue aussi à la faisabilité de ceux-ci. En outre, la démarche attribuée au site de rencontre électronique le statut de terrain qui lui revient en tant que dimension participant à la configuration des relations sexuelles caractéristique de la drague entre hommes. Ainsi donc, la méthode ne peut à elle seule suffire pour dégager une connaissance approfondie des comportements sexuels. Mais elle parvient à recueillir des éléments utiles à la compréhension de certains mécanismes de prise de risque dans les sexualités entre hommes.

À l'usage, il s'est avéré que notre méthode a eu aussi une portée positive imprévue dans le sens où la quasi incongruité d'une présence féminine sur des sites électroniques fréquentés que par des hommes a agi comme incitation à communiquer. En introduisant un langage libre des rapports de drague et de séduction, les enquêtrices offraient l'opportunité d'une échappée propice à la confiance et, de plus, dénuée de jugement de valeur¹⁶. Nous pouvons aussi poser l'hypothèse que c'est précisément le caractère qualitatif de notre enquête qui a poussé certains répondants à abandonner les échanges dès lors qu'ils réalisaient qu'il ne s'agissait pas d'une enquête par questionnaire mais sollicitait davantage d'introspection. À l'inverse, nous sommes conscientes d'avoir désavantagé des informateurs peu à l'aise dans l'expression écrite en général et en français en particulier. La méthode comporte aussi d'autres biais de sélections non négligeables, tel le fait de donner proportionnellement trop de poids aux hommes peu à l'aise avec leurs tendances sexuelles. C'est notamment le cas d'hommes qui nous ont dit explicitement avoir refoulé leur homosexualité (trois de nos informateurs). Elle laisse aussi dans l'ombre des hommes bisexuels installés dans une relation stable et qui ne ressentent pas le besoin de rechercher des partenaires dans des sites de rencontre tout en donnant

la prédominance à des personnes engagées dans des multipartenariats. Tenant compte de ces différents aspects, à la fois positifs et négatifs, nous pouvons soutenir que notre méthode de recherche est valable pour une enquête qualitative portant sur un sujet touchant à l'intimité des répondants.

Notes

¹ Sans nous référer explicitement à l'entretien compréhensif tel que conceptualisé par Jean-Claude Kaufmann (*L'entretien compréhensif*, Paris : Armand Colin, 2004), le type d'entretiens que nous avons menés dans le cadre de cette étude s'en inspire largement. Guidées par la même intention de saisir ce qui motive des pratiques ordinaires mais chargées de sens au niveau symbolique et relationnel ainsi que d'implications pratiques et épidémiologiques dans notre cas, nous avons favorisé un modèle d'entretien axé sur la compréhension des raisons qui animent les personnes interrogées. En l'absence de toute autre forme d'observation de terrain, c'est uniquement en nous reposant sur la parole de nos interlocuteurs que nous avons cherché à connaître leurs pratiques et à comprendre leurs raisonnements. Cette méthode d'entretien requiert une souplesse dans le guide d'entretien afin d'amener les interlocuteurs à se confier, elle s'apparente davantage à la conversation qu'à une enquête structurée et limitée dans le temps. En prêtant une écoute attentive et empathique, elle favorise le récit de soi.

² « Prise de risque des hommes d'âge mûr dans les sexualités entre hommes : sens du risque et défis aux mesures de prévention ». Projet développé par Marion Droz Mendelzweig et Véronique Hausey-Leplat, Haute École de la Santé La Source, avec la collaboration scientifique d'Elisabeth Hirsch-Duret (Haute École de travail social/EESP, Lausanne), Vincent Jobin (Association homosexuelle Dialogai), Steven Derendinger (Office fédéral de la santé publique) et Hugues Balthasar (Institut universitaire de médecine sociale et préventive), financé par la Fondation La Source, Lausanne. Mes remerciements à Marianne Chappuis pour ses conseils méthodologiques judicieux.

³ L'ancrage de la recherche dans un terrain géographique spécifique peut sembler paradoxal avec une recherche qui recourt à Internet et qui a potentiellement la possibilité de ne pas devoir tenir compte de l'emplacement physique des participants pour délimiter son espace de recherche. Cependant, les études sociales du sida ont montré des nuances significatives des comportements face aux risques d'infection et relèvent de ce fait l'importance de contextualiser les recherches. Tenant compte de cette dimension, nous avons sélectionné pour cette recherche uniquement des répondants se trouvant dans l'espace lémanique.

⁴ L'étude sociale des sexualités et du sida en particulier ont donné lieu à de nombreuses enquêtes recourant à Internet comme outil de recherche. Nous mentionnerons ici trois études qui ont inspiré notre démarche de recherche : Halkitis PN, Parsons JT, Intentional unsafe sex (barebacking) among HIV-positive gay men who seek sexual partners on the internet, *AIDS Care*, 2003, 15(3), 367-378; Binik Y., Mah K., Kiesler S., Ethical issues in conducting sex research on the Internet, *Journal of Sex Research*,

Février 1999; Ross, Tikkanen & Mansson (2000). Differences between Internet samples and conventional samples of men who have sex with men : implications for research and HIV interventions, *Social Science and Medicine*, 51, 749-758.

⁵ Nos données nous montrent que les habitus sociaux ne sont pas pour autant totalement évacués. La notion de « feeling », abondamment évoquée par nos interlocuteurs, condense beaucoup de valeurs culturelles, réintroduisant sous une autre forme ce qu'Internet avait brassé. Cet aspect de l'analyse de nos données ne sera pas développé ici.

⁶ Ceci est valable également pour les sites de rencontre hétérosexuels.

⁷ Les détournements possibles de technologies pour d'autres usages que ceux initialement prévus par les concepteurs ainsi que le rôle actif des utilisateurs dans la détermination de la fonction des technologies est une thématique qui intéresse l'étude sociale des technologies. Voir à ce sujet Oudshoorn et Pinch (2003)

⁸ <http://www.gayromeo.ch/>

⁹ *Le Journal des anthropologues* a consacré en 2000 un numéro entier à l'anthropologie des sexualités et contient des articles de la plume des principaux chercheurs dans le domaine de l'espace français, ayant une orientation anthropologique. Un article notamment examine les questions de méthodologie de recherche.

¹⁰ Ceci nous a permis notamment d'échanger avec des femmes vivant la bisexualité et de poser les premiers jalons d'une éventuelle extension à ce projet avec une recherche davantage axée sur les femmes.

¹¹ Avec la pénétration des outils informatiques dans la vie quotidienne ordinaire, le phénomène de dédoublement de la personnalité est devenu un sujet d'étude qui n'est plus uniquement du ressort de la psychiatrie. Plusieurs chercheurs en sciences sociales s'interrogent sur les effets sociaux et relationnels des différentes pratiques virtuelles de communication. Voir à ce sujet notamment *Avatars et mondes virtuels*, sous la direction de Serge Tisseron, Le Bouscat : L'Esprit du temps, 2009.

¹² À moins de faire savoir dans son cercle social qu'il a répondu à une enquête et de découvrir ainsi que l'ami a fait de même. Ces échanges hors contexte de l'étude ne sont pas du ressort des enquêtrices dans la mesure où ils leur échappent complètement et ne relèvent pas de leur responsabilité.

¹³ Sur les 65 personnes avec lesquelles un contact électronique a été établi dans le cadre de cette étude, 31 personnes se sont montrées disponibles pour un entretien d'enquête (19 (soit 61%) entretiens d'enquête ont été menés à bien entièrement par voie électronique; 13 (soit 41%) contacts ont évolué en entretiens en face-à-face), alors que 23 contacts sont considérés comme non aboutis : soit l'interlocuteur a interrompu la discussion sans donner d'explication, soit il n'a pas répondu. À deux reprises la discussion a buté sur des problèmes de langue, deux personnes ont refusé de correspondre, une personne a décidé de ne pas poursuivre le dialogue, un seul entretien a été interrompu par l'enquêtrice car utilisé par l'enquêté à des fins de drague. En outre 11 personnes ont montré un intérêt pour notre sujet de recherche mais n'entraient pas dans nos critères d'inclusion.

¹⁴ « L'instrument obtient des résultats identiques lorsqu'on prend les mêmes mesures dans les mêmes conditions chez les mêmes sujets » (Fortin, 1996).

¹⁵ Cette notion méthodologique, issue de l'anthropologie américaine, désigne les schémas d'interprétation qui seraient, selon l'étude menée par l'anthropologue, largement partagés par les sujets de son étude. L'ambition de tout anthropologue est d'être toujours au plus près de la parole émiqque de ses informateurs. Voir à propos de cette notion Olivier de Sardan (1998), Emique, *L'Homme*, 147, 151-166.

¹⁶ Certains nous l'ont d'ailleurs clairement exprimé avec des remarques telles que : « Non non pas du tout, c'est moi qui me bouscule moi-même. C'est pour ça que je suis là aussi parler de tout ça c'est bien parce que j'ai pas l'occasion d'en parler; les relations bisexuelles c'est compliqué, c'est pour ça que j'avais envie de répondre; je vous donne passablement d'informations très personnelles que je n'ai probablement jamais données à personne. C'est mon jardin secret et depuis longtemps. »

Références

- Binik, Y., Mah, K., & Kiesler, S. (1999). Ethical issues in conducting sex research on the Internet. *Journal of Sex Research*, 36, 82-90.
- Bolton, R. (1992). Mapping terra incognita : sex research for AIDS prevention – an urgent agenda for the 1990s. Dans G. Herdt, G., & S. Lindenbaum (Éds), *The time of AIDS : social analysis, theory and method* (pp. 125-158). Newbury Park : Sage.
- Bolton, R., Vincke, J., & Mak, R. (1992, Juillet). *Gay saunas : venues of HIV transmission or aids prevention* (États-Unis - Belgique). Affiche présentée à la VIII International Conference on AIDS, Amsterdam.
- Bozon, M. (1995). Observer l'inobservable : la description et l'analyse de l'activité sexuelle. Dans N. Bajos, M. Bozon, A. Giami, V. Doré, & Y. Souteyrand (Éds), *Sexualité et sida : recherches en sciences sociales*. Paris : ANRS.
- Broqua, C. (1996). Enjeux méthodologiques des recherches ethnographiques sur les sexualités entre hommes. *Transcriptase*, 52, 18-23.
- Broqua, C. (2000). Enjeux des méthodes ethnographiques dans l'étude des sexualités entre hommes. *Journal des anthropologues*, 82-83, 129-155.
- Dannecker, M. (2002). Prévention du VIH et sexualité. *Recherche en sciences sociales et santé publique*, Suisse Sida Recherche. En ligne : [www. Suchtunaid.s.ba.g.admin.ch/themen/aids/index.html](http://www.Suchtunaid.s.ba.g.admin.ch/themen/aids/index.html).
- Donath, J.S. (2001). Identity and deception in the virtual community. Dans M.A. Smith, & P. Kollock (Éds), *Communities in Cyberspace* (pp. 29-59). London : Routledge.

- Dubois-Arber, F., Jeannin, A., Meystre-Agustoni, G., Spencer, B., Moreau-Gruet, F., Balthasar, H., Benninghoff, F., Klaue, K., & Paccaud, F. (2003). *Évaluation de la stratégie de prévention du VIH/sida en Suisse. Septième rapport de synthèse 1999-2003*. Lausanne : Institut Universitaire de Médecine Sociale et Préventive.
- Fortin, M.-F. (1996). *Le processus de la recherche de la conception à la réalisation*. Québec : Décarie.
- Goffman, E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Halkitis, P.N., & Parsons, J.T. (2003). Intentional unsafe sex (barebacking) among HIV-positive gay men who seek sexual partners on the internet. *AIDS Care, 15*(3), 367-378
- Henriksson, B., & Mansson, S.-A. (1992, Juillet). *Sexual negotiations : an ethnographical study of men who have sex with men (Suède)*. Affiche présentée à la VIII International Conference on AIDS, Amsterdam.
- Jaspard, M. (1997). Analyse des comportements sexuels des jeunes homo et bisexuels. *Transcriptase, 61*, 17-19.
- Kaufmann, J.-C. (2004). *L'entretien compréhensif*. Paris : Armand Colin.
- Mendès-Leité, R. (2000). *Le sens de l'altérité. Penser les (homo)sexualités*. Paris : L'Harmattan.
- Mendès-Leite, R., & de Busscher, P.O. (1993). Un « bouleversement scientifique »? Les sciences humaines et sociales face à l'épidémie du sida. *Société. Revue des sciences humaines et sociales, approches méthodologiques, 42*, 351-356.
- Mendès-Leite, R., & Deschamps, C. (1997). Des mots, des pratiques et des risques. La gestion différenciée de la parole et de la prévention du VIH chez les hommes à comportements bisexuels en France. *Sociologie et sociétés, XXIX*(1), 99-111.
- Mendès-Leité, R., & Proth, B. (2002). Pratiques discrètes entre hommes. *Ethnologie française, 32*, 31-40.
- Oudshoorn, N., & Pinch, T. (2003). *How users matter. The co-construction of users and technologies*. Cambridge : MIT Press.
- Ross, M.W., Tikkanen, R., & Mansson, S.A. (2000). Differences between internet samples and conventional samples of men who have sex with men : implications for research and HIV interventions. *Social Science and Medicine, 51*, 749-758.

Ross, M., Simon Rosser, B.R., McCurdy, S., & Feldman, J. (2007). The advantages and limitations of seeking sex online : a comparison of reasons given for online and offline sexual liaisons by men who have sex with men. *Journal of Sex Research*, 44(1), 59-71.

Sardan (de), O. (1998). Emique. *L'Homme*, 147, 151-166.

Tisseron, S. (2009). *Avatars et mondes virtuels*. Le Bouscat : L'Esprit du temps.

Marion Droz Mendelzweig est professeure et chargée de recherche à la Haute école de la santé La Source, à Lausanne (Suisse). Formée en anthropologie à l'Institut d'ethnologie de l'Université de Neuchâtel, elle est titulaire d'un doctorat en Sciences sociales et politiques de l'Université de Lausanne. Sa thèse de doctorat a porté sur le phénomène culturel des neurosciences, avec une focalisation sur le vieillissement cérébral. Elle travaille dans le champ de l'anthropologie de la santé. Ses domaines d'intérêt sont les constructions socioculturelles du rapport à la santé.